

respectables, ni de les exposer aux méprises des ignorans, & courir avec de belles phrases après des battemens de mains dont ils ont rougi mille fois au théâtre pour les Purgon & les Diafoirus. Qu'il est beau de voir ainsi tous les cœurs épris des charmes de la gloire ? Mais seroit-elle pour eux une vapeur légère qui se dissipe avec la même facilité qu'elle est née ? Non, ils savent en fixer les faveurs inconstantes ; ou si par hazard elle venoit un jour à faire éprouver ses caprices, les plus adroits d'entr'eux ont l'art de les prévenir : ils s'occupent des moyens nécessaires pour pouvoir s'en consoler dans une douce aisance ; & par des opérations très-dignes d'une philosophie calculante, ils dirigent des mains propices qui entrelacent sur leur tête le laurier d'Apollon avec le rameau de Plutus. Ah ! que ces couronnes deviennent brillantes, lorsque ce sont les Graces qui les ont disposées ! Et comment pourroient-elles ne pas employer leurs soins & leur crédit ? Elles sont si sensibles au mérite de ces génies étonnans ! Ce sont eux qui les ont initiées dans toutes les sciences : eux seuls ont le rare avantage d'avoir écarté les difficultés, d'avoir aplani les routes, & d'avoir tout réduit à des élémens clairs, simples & méthodiques. Entendez-les dans les sociétés développer avec une éloquence entraînante les spéculations profondes, les beaux systèmes qu'ils ont enfantés dans leur cabinet : voyez comme ils les ornent, les embellissent de tous les charmes de l'imagination dans des ouvrages